



Spécial communauté haïtienne de New York

Changement démocratique en Haïti et associations régionales

Par François Pierre-Louis*

La communauté haïtienne de New York a toujours soutenu les aspirations des compatriotes restés au pays et désireux de créer des institutions démocratiques qui peuvent mener le pays sur la voie d'une nouvelle ère de stabilité sociale, économique et politique qu'il n'a pas connue depuis les années 1960. Au cours des quatre dernières décennies, cette communauté a patronné plusieurs initiatives en vue d'atteindre cet objectif. Au nombre de ces initiatives, on compte la création de centres communautaires, de partis politiques, d'associations culturelles et d'associations régionales. Plusieurs immigrants haïtiens ont même tenté de travailler clandestinement au pays au sein de ces organisations en organisant des rébellions armées contre François Duvalier, le « fumeux » dictateur haïtien qui, de concert avec sa famille, dirigea le pays pendant plus de 29 ans. Dans les années 1960 et 1970, les organisations socioculturelles créées par des dirigeants haïtiens à New York rassemblèrent les différents membres de la communauté pour se soutenir mutuellement et exposer à la face du monde les multiples abus relatifs aux droits de l'Homme commis par le régime de Duvalier. Ces groupes organisèrent des manifestations et firent pression auprès des élus américains pour obtenir la libération de prisonniers politiques qui pourrissaient dans les prisons de Duvalier. La chute du pouvoir de la famille Duvalier en 1986 renouela le désir de la communauté de poursuivre son programme démocratique pour Haïti. Ce programme comprenait des élections libres et justes pour tous les postes publics et la création d'une vibrante société civile. Pour mettre en œuvre cette grande vision démocratique, beaucoup de leaders qui étaient en exil décidèrent de retourner vivre en Haïti après le départ de Jean-Claude Duvalier qui avait remplacé son père en tant que président en 1971. Ceux qui ne pouvaient pas retourner mais voulaient demeurer attachés à leur pays prirent le parti de s'affilier à des associations régionales qui fournissaient déjà une forme d'aide humanitaire à Haïti. Depuis les années 1980, ces associations s'avèrent être des ponts entre les immigrants qui voulaient fournir une aide humanitaire et technique à leurs villages en Haïti et la communauté haïtienne de New York.

Associations régionales et Dixième département

Il existe plus de quarante associations régionales haïtiennes à New York. Elles sont organisées en un réseau connu sous le nom de « Fédération des associations régionales haïtiennes à l'étranger » (FARHE). Ces associations ont procédé à des levées de fonds pour soutenir des projets humanitaires en Haïti et ont encouragé des immigrants à participer à des activités politiques tant au niveau local que national. Le président Jean-Bertrand Aristide accorda à ces associations une place spéciale dans son gouvernement en 1994 en créant un poste ministériel appelé le « Dixième



Manifestation des associations haïtiennes à New York pour la démocratie en Haïti

me département» afin de répondre à leurs besoins. La mission de ces associations régionales est d'améliorer les conditions économiques de leurs villages et de leurs villes en fournissant un soutien social, économique et technique à des organisations similaires en Haïti. A New York, la plupart de leurs membres sont des immigrants originaires des mêmes villes ou villages, ou des mêmes régions géographiques. C'est ce qui explique qu'il y ait presque autant d'associations régionales à New York qu'il y ait de villages en Haïti. Plusieurs de ces organisations sont à but non lucratif et tiennent des élections régulières pour élire leurs dirigeants.

Désillusion

L'élection de Jean-Bertrand Aristide à la présidence d'Haïti en 1991 encouragea plus d'immigrants haïtiens à créer davantage d'associations régionales dans l'espoir que leur vision démocratique pour Haïti soit finalement réalisée. Mais moins de six mois après son élection, le président Aristide fut renversé par un coup d'Etat. Les différents gouvernements qui lui succédèrent furent moins intéressés à travailler avec la diaspora et firent semblant de servir les intérêts des associations régionales.

Malgré leur désillusion après le renversement d'Aristide et le coup d'Etat militaire subséquent, beaucoup d'immigrants haïtiens continuèrent néanmoins à travailler au sein des associations régionales afin de soutenir les projets dans lesquels ils étaient déjà impliqués dans leurs régions. En continuant de travailler en Haïti, les associations régionales, connues aussi sous le nom d'organisations transnationales, réussissent à aider les immigrants haïtiens à rester attachés à leur pays, tout en essayant, de leur côté, de mener une vie normale aux Etats-Unis. Les associations régionales ont aussi aidé les nouveaux immigrants aux Etats-Unis à poursuivre un type d'assimilation segmentée en leur donnant l'occasion d'être en deux endroits au même mo-

ment. Les progrès en communication et la bonne volonté des gouvernements au pays à accueillir leurs expatriés ont permis aux immigrants installés aux Etats-Unis à adopter une assimilation segmentée. Cette assimilation segmentée consiste à adopter tous les aspects positifs de la vie américaine tout en s'accrochant à sa culture originelle. Aujourd'hui, les nouveaux immigrants venant de pays tels que Haïti, le Salvador, le Mexique et la République Dominicaine poursuivent des types d'assimilation segmentée en vivant aux Etats-Unis mais en étant activement impliqués dans des projets dans leur pays natal.

Les associations s'organisent

Les associations régionales haïtiennes tendent à suivre ce modèle en accueillant des individus qui vivent aux Etats-Unis et créant en même temps des liens avec leurs associations respectives dans leurs régions d'origine. Il était facile aux associations régionales d'adopter ce modèle parce que ces organisations de New York étaient une synthèse des efforts entrepris par les dirigeants exilés au cours des années 1980 pour établir des institutions dans la communauté et une forme alternative d'organisation mise sur pied par des immigrants qui ne voulaient pas s'engager ouvertement dans des activités politiques contre le régime de Duvalier. Bien que les dirigeants en exil, qui sont les premiers à établir la communauté haïtienne de New York dans les années 1970, fussent plus préoccupés d'isoler le gouvernement de Duvalier sur la scène internationale que d'incorporer les nouveaux immigrants dans la société américaine, en les encourageant à adhérer à des organisations dans la communauté, ces dirigeants ont créé pour ces immigrants une structure de formation sur les questions d'organisation. Dans les années 1980, les organisations installées dans la communauté haïtienne de New York étaient divisées d'abord

entre ceux qui étaient surtout intéressés à la politique haïtienne et les membres des associations régionales qui étaient davantage préoccupés du développement économique de leur ville d'origine en Haïti. Les associations régionales voulaient fournir des ressources techniques et matérielles à des familles, des amis et des résidents. Il y avait de l'argent pour bâtir des écoles, des fontaines portables, des livres scolaires et de l'assistance technique (docteurs, agronomes, etc.). Bien que les associations régionales aient commencé à apparaître au cours des années 1980, elles avaient maintenu un profil bas dans la communauté parce que les dirigeants en exil qui voulaient pour la plupart renverser Duvalier ne croyaient pas que la politique générale de ces associations puisse marcher en Haïti pendant que Duvalier était encore au pouvoir. Mais la chute du régime en 1986 créa une occasion pour les associa-

tions régionales de s'élargir et de combler le vide qui était resté quand un grand nombre de dirigeants politiques décidèrent de rentrer en Haïti afin de poursuivre leur vision de bâtir une société démocratique.

Une relation privilégiée aux régions d'origine

En général, la plupart des associations régionales haïtiennes fournissent une aide charitable à leurs régions d'origine en Haïti. A Lavoute, une ville rurale située à environ 20 Km de Jacmel, dans le sud-est d'Haïti, d'anciens résidents de cette ville qui habitent maintenant à New York ont fait don d'un terrain pour construire un marché, de fournitures médicales et d'équipement pour une équipe de football. Cette équipe attire une foule de plus de 5.000 personnes au tournoi de foot qui se tient au cours de l'été. En plus de ces projets, cette association qui a pu trouver du soutien de la part du Bureau de l'éducation pour l'école de la région est arrivée à construire un centre de santé et a dépensé plus de vingt mille dollars américains pour construire une route. L'argent qui a servi à construire la route a été réuni grâce à des activités de collecte de fonds conduites à New York et de dons provenant d'immigrants qui vivent dans d'autres villes américaines.

L'association des Rivartibonitiens à l'étranger n'arrête pas de fournir une aide humanitaire à la ville de Petite Rivière. Ses membres de New York ont réuni des fonds pour payer le salaire de trois enseignants qui enseignent des classes d'alphabétisation à de pauvres enfants de la ville. L'association a aussi réuni de l'argent pour la construction d'une fontaine dans la ville et la réparation de l'église catholique. En plus de ces réalisations, elle a aussi obtenu plusieurs centaines de livres en provenance du Canada et qui sont destinés à la bibliothèque locale. L'immeuble qui abrite cette bibliothèque a été un don venant d'un des

membres. L'association pour le développement de Lascahobas, fondée à New York en 1990, a ouvert une bibliothèque moderne dans la ville, bibliothèque dotée d'ordinateurs et d'électricité. Elle a affiché de multiples panneaux de rue et est en train maintenant d'entourer le cimetière de la ville d'une clôture afin d'empêcher tout acte de vandalisme. De plus, l'association vient d'ouvrir un hôpital de 60 lits dans la ville et projette de fournir l'électricité à toute la ville. En plus de fournir une aide humanitaire à leurs villages, les associations régionales offrent aussi à leurs dirigeants à New York l'occasion de restaurer leurs réseaux en Haïti et maintenir leur statut et leur prestige dans les deux communautés. Grâce à de multiples voyages en Haïti, les dirigeants des associations régionales maintiennent contact avec leurs familles et leurs amis en Haïti et partagent avec ceux qui vivent dans leurs villages l'expérience et le savoir-faire qu'ils avaient acquis à l'étranger. Souvent, ces dirigeants utilisent leurs relations pour aider les résidents locaux à obtenir du boulot ou avoir accès au gouvernement.

Les associations régionales sont un réservoir de sentiments patriotiques et nostalgiques à l'égard d'Haïti. Beaucoup de leurs membres professent un profond engagement envers Haïti et l'espoir de retourner vivre définitivement un jour au pays. Bien qu'en général les immigrants de la première génération aient toujours caressé l'espoir de retourner chez eux, dans le cas d'Haïti, ce n'est pas seulement un espoir, c'est une réelle possibilité. Le pays a besoin d'individus talentueux pour se développer, et le gouvernement tend à recruter des Haïtiens à l'étranger avant d'engager des étrangers. En échange de leur collaboration avec le gouvernement, les Haïtiens qui retournent au pays généralement font pression sur l'état pour qu'il change sa politique et ses pratiques jugées non-démocratiques.

Lire la suite page 9

Vue panoramique de la communauté haïtienne aux États-Unis (1^{ère} partie)

Suite de la page 7

Plusieurs Saint-Domingois devinrent des personnalités importantes dans les villes américaines où ils exercèrent une influence dans le domaine des affaires et de l'agriculture. En 1795, en Louisiane, Jean Etienne Boré transforma complètement l'industrie du sucre en inventant de nouvelles méthodes pour la fabrication de cette denrée. Grâce à son succès et à sa popularité au sein de la communauté, il devint en 1803 le premier maire de la ville de la Nouvelle Orléans. James Pitot, un ancien réfugié de Saint-Domingue, succéda à Boré de juin 1804 à juillet 1805. D'autres Saint-Domingois se sont forgés une réputation de courtiers enviables dans certaines villes du Sud, comme Savannah, où ils firent fortune.

Dans le même ordre d'idées, il est important de mentionner l'apport de quatre dames originaire de Saint-Domingue : Elizabeth Lange, Marie Magdelene Baas, Marie-Rose Boegue et Marie-Thérèse Duchemin, qui établirent la communauté religieuse des Sœurs Oblates de Providence (une ville dans l'Etat du Rhode Island), qui est d'ailleurs la première communauté religieuse noire. En outre, elles fondèrent une école pour les filles de couleur qui attira aussi des élèves des villes avoisinantes, notamment Philadelphie et Washington. Par la suite, l'école des Oblates devint une institution nationale qui avait des établissements scolaires dans les villes de Saint-Louis dans le Missouri et de Charleston dans la Caroline

du Sud. En somme, tous ces faits qui commencent à être connus du grand public démontrent de façon convaincante que l'apport des Haïtiens à la société américaine remonte à plus de deux siècles.

*Florence Zéphir.

Professeur à l'Université du Missouri à Columbia. A publié, entre autres, Haitian Immigrants in Black America: A Sociolinguistic and Sociological Portrait, Westport, CT, Bergin and Garvey, 1996. Trends in Ethnic Identification among Second-Generation Haitians in NYC, Westport, CT, Bergin and Garvey, 2001. The Haitian-Americans, Westport, CT, Greenwood Press, 2004.